

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RETOUR DU JEUNE TOBIE

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉLIPHAS	25 répliques
TOBIE	24 répliques
ANNE, FEMME DU VIEUX TOBIE	21 répliques
SOPHAR	17 répliques
LE VIEUX TOBIE	6 répliques
LE JEUNE TOBIE	4 répliques
L'ANGE RAPHAËL	1 répliques
TROUPES DE VOISINS ET VOISINES	1 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE VOISINS ET DE VOISINES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE RETOUR DU JEUNE TOBIE	5
---------------------------------------	----------

LE RETOUR DU JEUNE TOBIE

SCÈNE I

SOPHAR *(seule, un arrosoir à la main)*

Travailler au jardin, faire le ménage, servir de guide au bon vieux Tobie, tout cela ne serait rien s'il ne fallait pas encore obéir à ma maîtresse !... Oh, quelle femme ! Quelle femme!... Depuis le départ de son fils, il n'y a plus moyen d'y tenir, et surtout. depuis quinze jours, la pauvre Anne a totalement perdu l'esprit. Je comprends bien qu'une mère, inquiète pour son enfant, n'est pas obligée d'être tout à fait raisonnable ; mais, parce qu'on aime son fils, on n'est pas en droit de tourmenter son mari, de brusquer ses voisins, de désoler sa servante ; en un mot, de faire un train, un vacarme qui nous tient éveillés la nuit et le jour. Sans mon maître, il y a longtemps que je ne serais plus ici ; mais comment quitter Tobie, cet homme si bon, si charitable, si patient ?... Quelqu'un vient... C'est Éliphas, l'ami de la maison.

SCÈNE II

Sophar, Éliphas.

SOPHAR

Grâce au ciel, vous voilà de retour après trois mois d'absence ! Que mon maître sera content !

15

ÉLIPHAS

Où est-il, Tobie ? Je n'ai trouvé personne dans la maison.

SOPHAR

Il est allé avec Anne, sa femme, se promener sur le grand chemin, sur la route qu'a prise le jeune Tobie en nous quittant.

ÉLIPHAS

Et toujours aucune nouvelle de son fils ?

SOPHAR

Aucune.

20

ÉLIPHAS

Mon ami doit être bien affligé...

SOPHAR

Il l'est, en effet ; mais le Seigneur le soutient et le console. Et puis, quoiqu'il n'ait pas de fortune et qu'il soit aveugle, il ne laisse point passer de jour sans faire quelque bonne action. Quand on songe à ce qu'il possède, on le trouve bien pauvre ; lorsqu'on voit ce qu'il donne, on est tenté de le croire plus à son aise que beaucoup de gens qui passent pour être riches. D'ailleurs, vous savez comme il est aimé, respecté : tous ses voisins viennent le consulter ; il empêche les procès, apaise les querelles, entretient la paix, l'union : on ne peut s'empêcher de suivre ses conseils, et pourtant il n'a pas l'air de réprimander. Il parle avec tant de douceur, si simplement...²⁵
³⁰

ÉLIPHAS

Il n'exhorte pas, il inspire ; et tel sera toujours l'heureux privilège de la vertu.

SOPHAR

Tout cela le distraît.

ÉLIPHAS

Il peut éprouver de vives afflictions ; il est homme, il est sensible ; mais la douleur n'accablera jamais sa grande âme. Tobie ne saurait être entièrement malheureux. Parle-moi de ta maîtresse : je crains bien que sa vivacité naturelle, surtout en de telles circonstances, n'ajoute encore aux peines de mon ami... 35

SOPHAR

Vous ne vous trompez pas, je vous l'assure : Anne, à ce qu'on dit, a toujours tourmenté Tobie ; quoiqu'elle soit bonne au fond, elle se fâche et s'emporte si facilement... 40

ÉLIPHAS

Son coeur est excellent ; mais sa violence est extrême.

SOPHAR

Vous ne savez pas tout. Le chagrin que lui cause l'absence de son fils la rend si déraisonnable, qu'il faudrait avoir la patience de mon maître pour pouvoir la supporter. Elle pleure, elle gémit, elle accable mon maître de reproches, elle me gronde ; voilà comment la journée se passe. Ce n'est rien encore : elle n'est pas plus tranquille durant la nuit ; c'est le temps de ce qu'elle appelle ses pressentiments, et toujours des pressentiments terribles qui nous réveillent en sursaut. Il faut se relever, rallu- 45
50

mer la lampe. Alors elle crie, se désole, elle prie Dieu, et puis recommence ses lamentations, ses reproches. Elle veut qu'on l'écoute, défend qu'on lui réponde, et se plaint de notre silence. Personne, dit-elle, ne cherche à la consoler ; on l'abandonne à son désespoir... Elle a tout perdu ; il ne lui reste qu'un mari insensible à sa douleur, et une servante imbécile... Elle quittera l'un, chassera l'autre, et se retirera dans un désert pour y mourir en paix... C'est ainsi que toutes les nuits elle nous entretient jusqu'au jour. 55

ÉLIPHAS

Mais que peut-elle reprocher à Tobie ?

SOPHAR

D'avoir laissé partir son fils, et surtout de l'avoir confié à cet inconnu, à ce jeune Azarias... 60

ÉLIPHAS

Je n'ai point vu ce jeune homme ; mais Tobie m'en a dit tant de bien...

SOPHAR

Il faut être juste, la conduite de mon maître à cet égard est singulière. Tenez, vous connaissez le jeune Tobie ; eh bien, Azarias est tout au plus de son âge, et avec cela il a un teint frais, des couleurs... Enfin il est beau comme un ange. Et quand ma pauvre maîtresse se rappelle cette figure si jeune, si rose, elle en frémit de la tête aux pieds ; c'est naturel. S'il avait la mine sévère et renfrognée, nous serions cent fois moins inquiets... 65

ÉLIPHAS

Dis-moi, Sophar, penses-tu que ton maître doive tarder beaucoup à revenir de sa promenade ? 70

SOPHAR

Anne l'aura conduit sous le grand saule, et quand une fois elle le tient là tête-à-tête, c'est pour longtemps.

ÉLIPHAS

Sous le grand saule, dis-tu ?

SOPHAR

Ce fut jusque-là qu'Anne et Tobie conduisirent leur fils lorsqu'il partit avec Azarias. Ma maîtresse ne peut revoir cet arbre sans éprouver un redoublement de douleur, et cependant elle y va tous les jours...

75

ÉLIPHAS

Pauvre Tobie !

(Sophar rentre dans la maison.)

SOPHAR

Ce qui me fait le plus de peine, c'est qu'il ne se plaint point, et moi-même je n'oserais, en sa présence, murmurer des emportements de sa femme. Souvent il en a l'air touché, et jamais il n'en paraît surpris... Mais j'entends du bruit dans la maison... Quelqu'un m'appelle, je crois... J'y vais !... Si c'est mon maître, je reviendrai vous avertir...

80

SCÈNE III

(Il va au devant de Tobie.)

ÉLIPHAS *(seul)*

Si Tobie n'est pas heureux, quel mortel osera se plaindre de ne pas l'être ! Mais le Seigneur ne laissera point tant de vertu sans récompense ; il lui rendra ce fils, digne objet de ses soins et de sa tendresse...
On vient, n'entends-je pas la voix de Tobie ?... C'est lui-même !...

85

SCÈNE IV

Éliphas, Tobie, conduit par Sophar.

TOBIE

Où est-il ? où est Éliphas ?

ÉLIPHAS *(l'embrassant)*

Je suis près de vous, mon ami...

90

TOBIE

Sophar, laisse-nous...

SOPHAR

Mais Éliphas pourra-t-il vous conduire?...

TOBIE

Va, sois tranquille : un véritable ami est toujours un bon guide...

(Elle sort.)

SOPHAR (*à part, en s'en allant*)

Allons tâcher de retenir ma maîtresse, afin qu'elle ne vienne pas les troubler...

95

TOBIE

Eh bien, Éliphas ! Vous me retrouvez dans la situation où vous m'avez laissé... Je n'ai point reçu de nouvelles de mon fils.

ÉLIPHAS

Je le sais, mais vous ne devez pas renoncer à l'espérance...

TOBIE

L'espérance, mon ami, est une consolation passagère, trompeuse ; en s'y livrant on s'expose à ressentir plus vivement les maux dont elle écarte l'idée. Ce n'est pas pour nous repaître de chimères séduisantes, ou pour nous affliger vainement, que Dieu a donné la prévoyance. Il a voulu qu'elle nous fût utile, et non qu'elle nous égarât. Lorsqu'il faut agir et prendre un parti, nous devons sans doute jeter les yeux sur l'avenir, mais c'est folie que de chercher à en pénétrer l'obscurité pour n'y trouver que de stériles illusions...

100

105

ÉLIPHAS

Quel sentiment peut donc vous soutenir dans vos peines et vous les faire supporter ?

TOBIE

Celui qui convient à l'homme, à cet être à la fois dépendant, faible et raisonnable : la résignation...

110

ÉLIPHAS

Dieu connaît tout, mon ami : ce n'est pas pour vous éprouver qu'il a répandu tant d'amertume sur vos jours, en vous ravissant vos biens, en vous privant de la clarté des cieux, en vous séparant de votre fils. Il n'a voulu que vous procurer les moyens d'offrir tous les exemples et le parfait modèle de la vertu la plus pure.

115

TOBIE

Je ne mérite point d'éloges. Dans tout le cours de ma vie je n'ai fait que suivre les inclinations de mon coeur, que me soumettre à la nécessité. Mais parlons de vous, cher Éliphas ; avez-vous ramené vos enfants ?

ÉLIPHAS

Ils sont tous avec moi, et je suis revenu pour le mariage de mon fils...

TOBIE

Vous mariez votre fils ?... Que vous êtes heureux !...

120

ÉLIPHAS

Cher Tobie, si vous pouviez penser que je le suis entièrement, combien vous blesseriez l'amitié !

TOBIE

Va, je connais ton coeur ; et si mon sort m'arrache un soupir, sois certain que je n'en partage ; pas avec moins de sincérité ta joie et ton bonheur... Mais j'entends marcher...

125

ÉLIPHAS

C'est Anne qui vient à nous...

SCÈNE V

Anne, Éliphas, Tobie.

ANNE (*vivement*)

Éliphas, je viens d'apprendre que vous êtes ici. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandée ? Vouliez-vous entretenir Tobie en secret ? Auriez-vous des nouvelles de mon fils ?

130

ÉLIPHAS

Hélas ! Je ne suis pas assez heureux pour en avoir appris...

ANNE

Quel ton est le vôtre !... Hélas ! Dites-vous... Quand je suis venue vous étiez attendris tous les deux... Maintenant vous paraissez interdits, embarrassés... De quoi parliez-vous ? Je veux le savoir... Tobie, répondez-moi, que vous a-t-il dit de mon fils ?

135

TOBIE

Il ne m'en parlait pas.

ANNE

Pensez-vous me tromper ? N'ai-je pas vu à votre air qu'il y a du mystère, et qu'on veut me cacher quelque nouveau sujet d'inquiétude ? Au nom du ciel, Tobie, parlez-moi franchement, ne me déguisez rien !...

TOBIE

Je vous ai dit la vérité. Éliphas n'a rien appris de votre fils ; il me parlait du sien, qu'il va marier...

140

(Elle se détourne pour cacher ses pleurs.)

ANNE

Il vous faisait part du mariage de son fils... Le moment est bien choisi !... Venait-il aussi vous inviter aux noces ?... Dans l'état d'affliction où nous sommes, croit-il qu'une semblable fête puisse être un spectacle bien doux ?...

145

TOBIE

Il croit, comme moi, que la vue du bonheur d'un ami est la plus chère des consolations...

ANNE

Des consolations !... Il n'en existe point pour moi, je n'en veux point recevoir. Je haïrais ceux qui connaîtraient assez peu mon cœur pour essayer de m'en offrir... Éliphas, pardonnez... Vous comprenez quelle doit être ma douleur... Je voudrais être seule avec Tobie... ¹⁵⁰

TOBIE *(bas à Éliphas)*

Mon ami, excusez ; plaignez sa faiblesse. Je vous en prie, laissez-nous.

(Il sort.)

ÉLIPHAS *(bas à Tobie)*

Avec quel regret je vous quitte ! Adieu, cher Tobie ; je reviendrai ce soir.

SCÈNE VI

Anne, Tobie.

ANNE *(regardant sortir Éliphas)*

Il s'en va, grâce au ciel ! Je n'ai jamais pu souffrir cet homme dont vous faites tant de cas... Il est dur, insensible, grossier... Venir dans une maison remplie de tristesse, pour y étaler sa joie, pour s'y vanter d'un bonheur dont nous ne jouirons jamais !... M'inviter à des noces, moi malheureuse mère !... Ah, c'est insulter trop cruellement à mon désespoir !...

155
160

TOBIE

Mais, ma femme...

(Tobie s'assied sur un banc de gazon, et Anne continue.)

ANNE

Prétendez-vous l'excuser ? vous y perdrez votre éloquence et vos peines... Je trouve ce procédé inouï, monstrueux, et j'en conserverai toujours le souvenir. Je vous le déclare, je ne veux plus revoir cet homme... Je ne doute pas qu'il n'ait le projet de revenir bientôt avec son fils et sa belle-fille, quand ce ne serait que pour me braver, car il a toujours eu de l'aversion pour moi. Il y a entre nous une véritable antipathie ; vous le savez depuis longtemps, et cependant vous le chérissez ; je ne vous ai jamais vu d'attachement que pour lui. Eh bien, il faut choisir entre nous : s'il remet le pied dans cette maison, je la quitterai sans retour. Il est inutile de vouloir me dissuader de cette résolution, c'est un parti pris ; non, vous dis-je, tous les raisonnements sont superflus...

165
170

TOBIE

Mais je ne dis rien...

ANNE

Et voilà ce que je ne puis supporter : votre indifférence cruelle, votre silence dédaigneux... Il n'y a plus moyen de vivre avec vous... L'état où je suis, l'excès de ma douleur, rien ne vous touche...¹⁷⁵

TOBIE

Je vous assure, ma femme, que vous me faites beaucoup souffrir.

ANNE

Je vous entends. Fort bien, employez la raillerie...

TOBIE

Je ne parle que trop sérieusement...

ANNE

Vous me poussez à bout. Loin de me plaindre, vous ne cherchez qu'à m'irriter; et cependant toutes mes peines sont votre ouvrage ! C'est vous qui m'avez privée de mon fils... Si du moins, en consentant à ce fatal voyage, vous l'aviez remis en des mains sûres et prudentes ; mais donner toute sa confiance à un inconnu, à un enfant !...¹⁸⁰

TOBIE

J'ignore, il est vrai, l'âge d'Azarias ; mais je connais sa raison...¹⁸⁵

ANNE

Sa raison !... Un enfant, vous dis-je ; quinze ans, tout au plus !

TOBIE

S'il est ainsi, Azarias est donc un être surnaturel ; une profonde sagesse éclate dans tous ses discours ; vous-même vous l'écoutez, vous m'en parlez avec admiration...

(On entend un grand bruit du côté de la maison.)

ANNE

Je me souviens à peine de ses discours, je ne me rappelle que ses traits, son air de jeunesse... Et l'inquiétude me dévore et me tue... Je n'ai jamais ressenti la tristesse que j'éprouve aujourd'hui... un sinistre pressentiment m'agite... Quelle nuit j'ai passée ! Un sommeil interrompu, des songes effrayants, des présages terribles !... Trois fois, du haut des toits, un cri plaintif s'est fait entendre; trois fois la lampe s'est éteinte d'elle-même ; et quand le jour a paru, le ciel était sombre, chargé de nuages... Ô mon fils ! C'en est fait, je ne te verrai plus... Mon enfant !...

TOBIE *(se levant)*

Quel bruit ! Quel tumulte !

ANNE

Je reconnais la voix d'Éliphas... Ne l'avais-je pas dit ?...

TOBIE

Anne, j'entends des cris de joie... J'entends prononcer le nom de Tobie...

(Elle se précipite vers la maison.)

ANNE

Que dis-tu ?... Se pourrait-il ?...

SCÈNE VII

Anne, Tobie, Éliphas, Sophar.

TROUPES DE VOISINS ET VOISINES

Ils entrent tous en tumulte, et en s'écriant : Il est arrivé ! il est arrivé !...

ANNE

Mon fils !

TOBIE

Ô mon Dieu !

205

ÉLIPHAS *(à Tobie)*

Mon ami, j'ai vu ton fils ! Je viens de lui parler....

TOBIE

Juste ciel !

ANNE *(embrassant Tobie)*

Ô Tobie !... Cher Éliphas !... Mais où est-il ?...

ÉLIPHAS

Il a craint pour vous deux une émotion fatale : il m'avait chargé de vous prévenir ; mais tous nos bons voisins ne m'en ont pas donné le temps...

210

ANNE

Où est-il ?

ÉLIPHAS

Dans ma maison.

(Elle prend Éliphas par le bras et l'entraîne.)

ANNE

Ah ! Conduisez-moi... Venez !...

(Tout le monde sort précipitamment.)

SOPHAR ET LES VOISINS

Suivons-la... Suivons-la...

SCÈNE VIII

(Il se heurte contre un arbre.)

(Il fait quelques pas.)

TOBIE *(seul)*

Arrêtez !... Anne!... Sophar ! Sophar, viens me donner le bras... Per-
sonne ne répond... Ils sont tous partis... Et moi, resté seul dans une nuit
profonde, je ne puis les suivre... Mais essayons ; l'amour paternel saura
peut-être me guider : je dois trouver le chemin... Hélas!... Je fais de
vains efforts ! Et déjà je suis égaré dans cet espace si borné, dans ce jar-
din que je parcourais jadis en quelques instants ! À quelle dépendance
assujettit l'affreux malheur d'être privé de la vue !... Ô mon fils, il m'est
impossible de t'aller chercher ! Tu vas venir, et je ne te verrai point, et
je ne te verrai jamais !... Que dis-je ? Quel murmure insensé m'échappe,
et dans quel moment ! Quand mon fils m'est rendu !... Grand Dieu, par-

215

220

donne !... Mais tu pénètres dans mon coeur, tu vois ma reconnaissance,²²⁵
ma soumission... On vient... C'est mon fils !... Je reconnais cette voix si
chère...

SCÈNE IX

*Tobie, Anne conduisant le jeune Tobie, l'Ange sous la figure d'Azarias ; Éliphas,
Sophar.*

ANNE (*à son fils, en montrant le vieux Tobie*)

Le voilà !...

230

LE JEUNE TOBIE (*se jetant dans les bras de son père*)

Mon père, recevez dans vos bras le plus tendre fils, le plus fortuné de
tous les hommes !...

LE VIEUX TOBIE

Cher Tobie !...

(Il tire de la boîte le foie d'un poisson, et touche les yeux de son père.)

LE JEUNE TOBIE (*ouvrant une boîte*)

Vous ne connaissez pas encore tout l'excès de ma félicité ! Grand Dieu,
dissipe les ténèbres qui l'environnent, déchire le voile sombre qui lui
dérobe la clarté des cieux ! Quel mortel fut jamais plus digne d'admirer²³⁵
tes ouvrages !...

LE VIEUX TOBIE

Est-ce une illusion ?... Ô prodige inouï !... Dieu ! Tu me rends toute mon
existence et je revois mon fils !

ANNE

Juste ciel !

240

ÉLIPHAS

Mon ami !

LE VIEUX TOBIE

Mon cœur ne peut suffire à cet excès de joie !... Mon fils!... Anne ! Éli-
phas ! Je vous reconnais tous...

SOPHAR

Et moi, mon bon maître, je suis Sophar.

LE JEUNE TOBIE

Mon père, c'est au vertueux Azarias que je dois mon bonheur.

245

LE VIEUX TOBIE

Ah ! Comment reconnaitrons-nous ?...

ANNE

Apprends donc, cher Tobie, tout ce que nous devons à cet ange tuté-
laire : notre fils est marié, il a épousé une femme jeune, belle et riche...
Afin d'arriver plus tôt dans la maison paternelle, il a laissé sa femme et
sa suite à quelque distance d'ici ; mais nous la verrons ce soir... Et tu re-
couvres la vue !... Et je suis rendue à la vie !... Notre fils ne nous quitte-
ra plus...

250

LE VIEUX TOBIE

Mon Dieu! ma reconnaissance pourra-t-elle jamais égaler tes bienfaits ?... Cher Azarias !... Mon fils doit partager sa fortune avec vous...

LE JEUNE TOBIE

C'est le voeu de mon coeur...

255

(L'ange s'éloigne, un nuage descend des cieux et le dérobe aux yeux des spectateurs.)

L'ANGE

Tobie, le pauvre et l'infortuné vous ont toujours trouvé compatissant et sensible; vous avez élevé votre fils dans la crainte du Seigneur, et par votre exemple et vos sages leçons vous sûtes graver dans son âme toutes les vertus dont la vôtre est ornée ; enfin, l'adversité n'a pu ni vous aigrir ni vous abattre. Le Seigneur récompense en vous la piété fi-
dèle, l'humanité bienfaisante, la résignation et la tendresse paternelle. 260
Le bonheur pur et sans mélange dont il vous fait jouir ne sera jamais troublé ; sa bonté suprême prolongera vos jours au delà des limites ordinaires fixées par la nature ; et cette nouvelle carrière qui vient de s'ouvrir pour vous sera constamment fortunée... Adieu, Tobie : vous ne
reverrez plus Azarias ; mais Raphaël veillera toujours sur vous... 265

LE VIEUX TOBIE *(se jetant à genoux)*

Ô mon fils, adorons le Seigneur !